Atelier de traduction, dossier : La traduction caduque, retraduction et contexte culturel (en diachronie), n° 15/2011, n° coordonné par Muguraș, Constantinescu, Elena-Brândușa Steiciuc. Suceava : Editura Universității Suceava. ISSN 1584-1804, 240 p.

Parue pour la première fois en 2004 sous la coordination d'Irina Mavrodin, la revue *Atelier de traduction* de l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava aborde différents aspects de la traduction littéraire et professionnel en publiant des articles signés par des auteurs roumains et étrangers. Les numéros 15 et 16 / 2011, composés de huit volets chacun, sont réunis autour de la thématique *La traduction caduque, retraduction et contexte culturel (en diachronie)*. L'objectif est d'offrir des réponses pertinentes à des questions qui préoccupent les traducteurs et les traductologues d'aujourd'hui telles la retraduction, perçue comme nécessité ou comme choix, et le rapport entre traduction et culture.

Le numéro 15/2011 s'ouvre par un *Entretien avec Henri Awaiss* (p. 15-24) – chercheur et enseignant, directeur de l'Institut de Langues et de Traduction et de l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth – qui évoque ses activités et ses projets ainsi que ses deux passions, les langues et la traduction.

Le deuxième volet de la revue réunit six articles consacrés au thème du dossier, *La traduction caduque, retraduction et contexte culturel (en diachronie)*.

Carmen Ecaterina Aștirbei, « Pour une herméneutique traductive. (Re)traductions des poèmes de Lucian Blaga en français » (p. 25-40), analyse le phénomène de la retraduction, d'abord de manière théorique et ensuite pratique, en apportant comme exemples trois versions en français des poèmes de Lucian Blaga. Le travail de traduction de Paul Miclău (1978), Sanda Stolojan (1992) et Jean Poncet (1997) ouvre une nouvelle perspective d'analyse contribuant à une compréhension approfondie, par le public français, de l'œuvre poétique du grand philosophe roumain.

Mokhtar Zouaui, « Traductions du Coran. Entre caducité et actualité » (p. 41-52), réalise une comparaison entre plusieurs versions en français du Coran. Au centre de l'analyse se trouve la traduction – étalon de Claude Etienne Savary (1787), rééditée en France jusqu'en 1960. Cette variante est comparée avec d'autres, plus anciennes, signées par Maracci et Deryer, accusés de traduction incorrecte vu qu'ils n'ont pas respecté le verset comme unité de traduction ayant opté pour une traduction littérale.

Fidèle au conseil d'Antoine Berman « Allons au traducteur », Maria Papadima, « La pulsion du traduire, impulsion du retraduire » (p. 53-60), s'interroge sur la différence existant entre traducteur et retraducteur et les

raisons qui les animent. Si le désir ardent de traduire caractérise les deux protagonistes, le retraducteur se distingue par son esprit de concurrence, de faire mieux, d'améliorer les variantes précédentes.

Rosemarie Fournier-Guillemette, « *Riders to the Sea* de J.M. Synge : ses traductions à travers les 20^e et 21^e siècles » (p. 61- 72), s'intéresse au problème de la retraduction à partir de trois versions en français de la pièce *Riders to the Sea* : Pennequin (1913), Morvan (1993) et Sable (2005). Pour mieux comprendre les particularités de cet ouvrage écrit dans le sociolecte anglo-irlandais, l'auteur fait d'abord une analyse du thème du passage de la conscience rurale à celle urbaine qui représente aussi le noyau dramatique de la pièce. Se prolongeant au niveau linguistique, l'investigation de Rosemarie Fournier-Guillemette met l'accent sur la manière dont Synge modifie le sens des mots de l'anglais standard et sur les différentes solutions envisagées par les traducteurs français qui s'éloignent quelquefois visiblement de l'original.

Emmanuelle Roux, « Traduire et retraduire le même texte au Moyen Âge : *La Somme le roi* en anglais » (p. 73-82), soumet à l'analyse des traductions et retraductions en anglais du texte français *Somme le roi*. La spécialiste suit l'évolution de la langue anglaise et l'aire de circulation de cet ouvrage en Europe à l'époque médiévale. L'auteur conclut sur le fait que chaque manuscrit est, excepté les fautes mécaniques, unique en son genre, et témoigne de l'évolution de l'anglais à travers le XV^e siècle.

Elena-Brândușa Steiciuc, « Traduction/retraduction des auteurs maghrébins en Roumanie (1960-2010) » (p. 83-92), fait référence à la traduction et retraduction des auteurs maghrébins francophones en Roumanie de 1960 à 2000. Peu traduite chez nous avant 1989, cette littérature pose comme problèmes aux traducteurs la restitution en roumain des culturèmes.

Le troisième volet, *Pratico-théories*, contient deux articles. Victor Ariole souligne dans son étude « La traduction des œuvres littéraires : un processus vers l'identification des spécificités culturelles » (p. 93-112) l'importance de l'existence de plusieurs versions d'un ouvrage pour sa compréhension globale. L'auteur étaye son propos d'exemples tirés des traductions des livres de deux écrivains africains célèbres : Kourouma et Achebe. Elisabeth Bladh, « *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain en danois et en suédois : Une étude de traductions des notes de bas de page » (113-134) fait une analyse comparative des deux traductions scandinaves (Helga Vang Lauridsen en danois et Jan Larsson en suédois) du chef d'œuvre de la littérature haïtienne *Gouverneurs de la rosée* en investiguant la traduction des notes de bas de page, très nombreuses dans le roman. L'auteur met en évidence les similitudes et les différences liées aux stratégies de transfert des réalités culturelles haïtiennes, matérialisées

au niveau des expressions en créole, en français des Antilles, mais aussi en espagnol, utilisées par les deux traducteurs, y compris le paratexte.

Le quatrième volet *Vingt fois sur le métier* (p. 135-144) comprend un texte bilingue arabo-français. Il s'agit du conte *Le secret du potier*, réécrit par Claire Jobert d'après un récit traditionnel persan.

Dans le cinquième volet, *Terminologie*, l'étude d'Eldina Nasufi et Eglantina Gishti, « Quelques obstacles à la traduction des textes de droit » (p. 145-156), inventorie les difficultés de la traduction professionnelle au niveau lexical, sémantique et syntaxique. Le choix de ce thème est justifié par le fait que la traduction des textes de droit est de plus en plus fréquente dans un pays qui aspire à adhérer à l'Union Européenne. Leonard Xhamani, « Problème de la traduction en albanais de la terminologie de la médecine » (p. 157-168), analyse les difficultés lexicales et les procédés de traduction les plus fréquents (emprunts et calques) rencontrés dans la traduction en albanais de la terminologie médicale d'origine gréco-latine. Son analyse, étayée d'exemples, touche à un domaine peu abordé en Albanie mais extrêmement important pour le développement de la recherche dans ce domaine.

Le sixième volet, *Portraits des traducteurs*, est consacré à Philippe Jaccottet, poète et prosateur suisse vaudois. Andreea Hopârtean (p. 169-184) esquisse son portrait de traducteur à partir de ses réalisations qui couvrent une grande palette de Homer à Leopardi, de Goethe aux haïkus japonais, en insistant sur « la transaction secrète » entre l'auteur et le traducteur et sur l'idée de « l'effacement » du traducteur devant la voix de l'auteur.

Le septième volet, *Planète des traducteurs* (p. 185-194), passe en revue, par la plume de Muguraș Constantinescu et Camille Fort, les événements traductologiques importants : le « *Sommet* » *traductologique à Bruxelles* (2011) et le *Colloque Jean René Ladmiral* qui s'est déroulé les 3 et 4 juin 2010 à l'Université de Paris-Sorbonne.

Le huitième volet de ce numéro est consacré à des *Comptes rendus* (p. 194-224) signés par Alina Tarău, Petronela Munteanu, Cristina Hetriuc, Anca Chetrariu, Daniela Pintilei et Sorin Enea.

Par les analyses pertinentes et la diversité des thèmes proposés, les auteurs des articles contenus dans le 15^e numéro de la revue *Atelier de traduction* offrent des réponses et ouvrent de nouvelles voies de recherche pour des questions actuelles de la traductologie.

Raluca RADAC